

Une
intimité
saine et réussie

UNE PERSPECTIVE
CHRÉTIENNE
(SANS TABOUS...)

ADRIAN & CELIA
REYNOLDS

ÉDITIONS
OURANIA

Adrian & Celia Reynolds

Une intimité saine et réussie

*Une perspective chrétienne
(sans tabous...)*

ÉDITIONS
OURANIA

Une intimité saine et réussie – Une perspective chrétienne (sans tabous...)
Titre original en anglais: *Closer – A realistic book about intimacy for Christian marriages*

© Adrian and Celia Reynolds, 2021

Published by:

The Good Book Company, www.thegoodbook.co.uk

All rights reserved. Except as may be permitted by the Copyright Act, no part of this publication may be reproduced in any form or by any means without prior permission from the publisher.

The authors have asserted their right under the Copyright, Designs and Patents Act 1988 to be identified as authors of this work.

© et édition (française): Ourania, 2022

Case postale 31

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

E-mail: info@ourania.ch

Internet: <https://www.ourania.ch>

Traduction: Clara Laquittaine

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

<https://www.universdelabible.net>

Couverture: adaptée de l'édition originale, conçue par ninefootone creative

Schémas: adaptés de l'édition originale, conçus par André Parker

ISBN édition imprimée 978-2-88913-072-6

ISBN format epub 978-2-88913-647-6

ISBN format pdf 978-2-88913-858-6

Table des matières

Section 1. Le commencement.....	7
Une discussion à avoir.....	25
Section 2. Les principes	39
Principe n° 1. C'est une activité à pratiquer	45
Principe n° 2. Il faut suivre le traitement.....	55
Principe n° 3. Tout ne tourne pas autour de nous	61
Principe n° 4. Il est important d'en parler.....	69
Principe n° 5. La porte doit rester fermée	77
Pour résumer	85
Section 3. Les questions.....	87
Question n° 1: « Pas ce soir, chéri(e) »	93
Question n° 2... à propos du mot en O	109
Question n° 3... à propos de l'autre mot en O.....	123
Question n° 4: « A comme... ».....	137
Question n° 5: « Et si j'ai besoin d'un coup de pouce ? »	147
Section 4. La fin	159

Annexe 1. J'ai été victime d'abus sexuels dans le passé	167
Annexe 2. Je suis aux prises avec un péché sexuel passé	177
Livres et autres ressources	185
Bibliographie.....	187

Comment finiriez-vous la phrase suivante ?
« Au commencement... »

Vous êtes peut-être une personne qui connaît bien sa Bible, auquel cas vous finiriez la phrase comme le fait la Genèse dans l'Ancien Testament; « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Ou peut-être avez-vous pensé à la formulation du Nouveau Testament, qui se trouve au début de l'Évangile de Jean: « Au commencement, la Parole existait... » ? Tout juste.

Ou peut-être choisirez-vous une approche plus philosophique? « Au commencement il n'y avait rien », pourriez-vous répondre. Vous marqueriez aussi beaucoup de points. Dieu a fait toutes choses à partir de rien (Hébreux 11.3). Donc, de ce point de vue, cette réponse est également juste.

Vous aurez peut-être une réflexion plus théologique (et, soyons honnêtes, un peu abstraite). « Au commencement, Dieu. » Voilà votre réponse. Seulement « Dieu. » Point à la ligne. Votre professeur de sciences ne vous mettrait peut-être pas la note maximale pour cela, mais celui de religion ou de philosophie vous l'attribuerait peut-être. Encore une fois, c'est juste.

Mais puisque ce livre s'intéresse à la sexualité, permettez-nous de proposer une autre manière de terminer la phrase.

Au commencement, *Dieu a pensé au sexe.*

Nous doutons que vous auriez eu l'idée de finir cette phrase ainsi. En effet, vous pensez peut-être qu'une telle affirmation n'est pas loin du blasphème ou, en tout cas, qu'elle dépasse un peu les bornes. Mais ce genre de réponse révèle précisément le problème que beaucoup de chrétiens ont avec la sexualité. Les croyants mariés savent que le sexe est agréable, amusant, intime et merveilleux; mais ils n'arrivent pas tout à fait à l'inclure dans la liste des disciplines saintes.

Les couples devraient prier. Et lire leur Bible. Et faire partie d'une église. Et pratiquer l'hospitalité. Et être fervents. Tout en grandissant dans chacun de ces domaines, ou du moins avec toujours plus d'enthousiasme et de compétence. Nous voudrions ajouter à cette liste le fait de se réjouir en l'autre et en l'union sexuelle dont Dieu vous a fait don. C'est pour cela que nous avons écrit ce livre.

En effet, au commencement, *Dieu a pensé au sexe*.

Cela avait si bien commencé

Les deux premiers chapitres de la Bible parlent de la «très bonne» création de Dieu. Après chaque jour d'activité créatrice, les lecteurs retrouvent la même formule: «Et Dieu vit que c'était bon.» Puis, à la fin du sixième jour, quand Dieu crée les animaux terrestres, l'homme et la femme, la formule change légèrement. Elle devient «Dieu regarda tout ce qu'il avait fait, et il constata que c'était très bon» (Genèse 1.31).

Voilà le verdict divin concernant la création. Elle est parfaite à tout point de vue et correspond au plan que Dieu a pour elle. Pas de péché. Pas de mal. Pas de morts. Pas de pandémies. Pas de catastrophes environnementales. Et cette perfection s'étend également à la chambre à coucher. Pas de motivations égoïstes. Pas de douleur. Pas de frustration. Pas de viols. Pas d'agressions sexuelles. C'était tout simplement parfait.

Le summum de cette perfection est la création de l'homme et de la femme eux-mêmes. Nous ne devrions pas les séparer totalement du reste de la création; ils font partie – avec le monde

entier – de la prouesse créative et universelle de Dieu. Adam et Eve sont faits de la même matière que le royaume animal (comparez Genèse 1.24 à 2.7). Pourtant, il est impossible de lire ces premiers chapitres de la Bible sans se rendre compte que l'humanité a quelque chose de spécial.

Seule la race humaine est faite à l'image de Dieu (Genèse 1.27). Dieu ne parle directement qu'aux humains (Genèse 1.28). Seule l'humanité a le véritable souffle de Dieu en elle (Genèse 2.7). Et son caractère spécial est illustré par le rôle que Dieu donne aux premiers représentants de son peuple.

Ceci est résumé au verset 28 du chapitre 1: «Dieu les bénit et leur dit: «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre.»

A première vue, ce mandat de la création (comme il est parfois appelé) semble comporter deux parties. La première est la procréation: «Reproduisez-vous, devenez nombreux.» La deuxième est de «dominer» sur la création. Il peut parfois être utile de les étudier séparément, mais il devrait être assez évident que ces éléments ne sont pas entièrement distincts.

En effet, le monde du pouvoir créateur de Dieu est vaste. Il y a beaucoup d'animaux. Beaucoup d'oiseaux. Beaucoup de champs à labourer. Beaucoup de lacs dans lesquels pêcher, et ainsi de suite. Adam et Eve sont peut-être les premiers êtres humains, mais ils ne pourront évidemment pas obéir au commandement de régner sur «chaque créature vivante» tous seuls. D'où la première partie du mandat: «Reproduisez-vous, devenez nombreux.»

Et comment sont-ils supposés le faire? La réponse, bien évidemment, est la sexualité. Il existe une boutade célèbre de

Martin Luther à ce sujet. Le réformateur allemand a confié que s'il avait dû planifier la reproduction, il aurait choisi l'approche la plus facile, celle consistant à placer les gens dans le monde comme Dieu l'a fait: en les formant à partir de la terre. Mais il a été également le premier à reconnaître qu'il n'était pas le grand architecte. Dieu l'était, et il l'est toujours. Et son plan parfait pour Adam et Eve consistait à ce qu'ils fassent l'amour et donnent naissance à des bébés.

Au commencement, *Dieu a pensé au sexe.*

Voir les choses en grand

Toutefois, comme nous le voyons en parcourant les Ecritures, Genèse 1 et 2 donnent une image de l'union sexuelle encore plus profonde que cela. Lisez jusqu'à la fin du chapitre 2 et sa réécriture du récit de la création. Lorsque l'homme et la femme ont été créés, et qu'Adam a chanté le premier tube à son nouvel amour (v. 23), le chapitre s'achève avec une déclaration hors du commun:

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils ne feront qu'un.

L'homme et sa femme étaient tous les deux nus, et ils n'en avaient pas honte.

Genèse 1.24-25

Il s'agit du tout premier mariage et l'auteur prend délibérément l'histoire d'Adam et Eve pour en faire la nôtre. Nous le

savons car la première phrase ne décrit pas réellement la situation d'Adam de manière précise; il n'a ni père ni mère à quitter. En réalité, le récit fait de l'histoire d'Adam et Eve celle de l'humanité tout entière. Ce verset est pour tous ceux qui sont issus d'eux. Il est pour nous.

De leur union, Dieu établit – toujours dans le cadre de sa création parfaite – un modèle pour tous les temps. Cette union est de type «une seule chair.» En lisant ces mots, notre esprit pense peut-être directement au sexe, mais cela décrit en réalité quelque chose de bien plus profond que l'acte de coucher ensemble. Après tout, un couple reste uni dans la chair même s'il ne profite pas de l'intimité sexuelle durant une période (à cause d'une maladie par exemple). Cependant, il est exact de dire que rien n'exprime cette unité comme la sexualité.

Si vous êtes marié(e) – et nous partons du principe que la plupart des lecteurs et lectrices de ce livre le sont – vous savez que c'est vrai. Pensez à tout ce que vous aimez faire ensemble: boire un verre de vin devant un bon repas, hurler pour encourager votre équipe lors d'un événement sportif, chanter avec votre groupe préféré pendant un concert ou profiter de vacances mémorables. Tout cela est agréable. Mais aucune de ces choses ou d'autres qui vous viennent à l'esprit n'exprime vraiment le «devenir un» comme peut le faire l'intimité sexuelle, que ce soit au niveau physique ou émotionnel.

Jusqu'ici tout va bien. Mais ce n'est pas tout. En effet, à mesure que se déroule le récit biblique, nous découvrons que cette union d'un homme et d'une femme formant une seule chair, attestée par le mariage, consommée et appréciée dans la chambre à coucher, est elle-même le symbole de quelque chose d'encore plus grand. Que ce soit par les images de l'Ancien

Testament ou les enseignements explicites du Nouveau, le Saint-Esprit a inspiré les auteurs de la Bible à voir cette unité comme une représentation du lien pur et éternel existant entre Christ et son Eglise, le Sauveur et sa bien-aimée, les deux futurs mariés.

Prenez juste un exemple, la lettre de Paul aux Ephésiens :

Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Eglise. Il s'est donné lui-même pour elle afin de la conduire à la sainteté après l'avoir purifiée et lavée par l'eau de la parole, pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable. C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. En effet, jamais personne n'a détesté son propre corps. Au contraire, il le nourrit et en prend soin, tout comme le Seigneur le fait pour l'Eglise parce que nous sommes les membres de son corps, [formés de sa chair et de ses os]. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un. Ce mystère est grand, et je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. Du reste, que chacun de vous aime sa femme comme lui-même et que la femme respecte son mari.

Ephésiens 5.25-33

Au départ, l'apôtre Paul cite ce verset précis de la Genèse pour faire comprendre de quelle manière le mari doit aimer sa femme. Mais ce faisant, il parvient tout naturellement à une leçon plus essentielle ; à l'origine, le mariage est lui-même l'image d'une relation plus profonde : « Christ et l'Eglise ».

Dans *le Livre de la prière commune* de l'Église anglicane, la partie consacrée au mariage reconnaît cette connexion et l'explique de manière claire par ces mots célèbres datant de 1549 et lus à d'innombrables mariages :

Mes bien-aimés, nous sommes ici en la présence de Dieu et de cette assemblée, pour unir cet homme et cette femme par les liens sacrés du mariage, qui est un état honorable, institué par Dieu, et qui représente pour nous l'union mystique de Christ avec son Église.

Emmène-moi au paradis

Ce que cela signifie pour les couples mariés est simple : nos couples eux-mêmes reflètent une vérité plus profonde que deux individus s'aimant et unis pour la vie ; ils reflètent l'union d'une seule chair entre Christ et son Église. Et puisque l'intimité sexuelle est *l'expérience* la plus profonde de l'union terrestre pour ne former qu'une chair, il en découle donc que l'intimité sexuelle est *le reflet* le plus profond de l'extraordinaire unité qui résulte du fait d'être liés à Jésus.

Il ne s'agit pas seulement de faire des bébés ; il s'agit de transmettre un message.

Tout cela signifie que la sexualité, dans le contexte approprié, est sainte. Non seulement elle fait partie de la très bonne création de Dieu, mais elle reflète la relation la plus pure et la plus profonde qu'un être humain puisse vivre : celle de faire partie

de l'épouse de Christ, liée à lui pour l'éternité. Comme vous le savez sûrement, le sexe peut avoir plusieurs qualificatifs! Il est amusant, mais il peut être frustrant. Il est désordonné et joyeux. Il est drôle (parfois!), il est réconfortant. Mais par-dessus tout, il est saint. Nous entendons par là que Dieu met à part la sexualité comme un don aux couples mariés pour le servir tout en cherchant le bien l'un de l'autre.

L'historien Tom Holland évoque cela dans son récent best-seller¹ relatant l'influence du christianisme dans le monde. Il écrit que dans cette vision divine du mariage...

...se trouve un autre signe de la manière dont le christianisme a révolutionné l'érotisme. Les Ecritures insistent sur le fait que chaque fois qu'un homme et une femme vivent l'union conjugale, ils sont unis comme le Christ est relié à son Eglise, en devenant une seule chair, ce qui donne à ces deux éléments une dignité rare.

Ou, comme le dit l'un de nos amis de manière plus terre à terre, quand un mari ou une femme invite son conjoint à «l'em-mener au paradis», ils sont beaucoup plus proches de la réalité qu'ils ne le pensent.

L'histoire de la sexualité ne s'achève cependant pas avec Genèse 2.

Si seulement c'était le cas!

Au lieu de cela, les choses tournent mal.

¹ *Dominion, The Making of the Western Mind*, 2019

Une détérioration brutale

Il est impossible de penser à l'excellence de l'intimité sexuelle sans également envisager son côté dégradé. Il y a de la joie dans la chambre à coucher, mais il y a également de la frustration. Il y a du dévouement désintéressé, mais également des fantasmes égocentriques. Il y a l'esprit de service mutuel, mais aussi les viols et les agressions. Il y a le don volontaire de soi, mais également le chantage sexuel. La liste ne s'arrête pas là.

Toute cette perversion trouve son origine dans un chapitre de la Bible : Genèse 3. L'auteur et théologien Don Carson affirme que pour réellement comprendre les problèmes de l'humanité, nous devons saisir son problème fondamental ; et selon Genèse 3, celui-ci est le rejet de Dieu, de son règne de bonté et de son plan plein de grâce.

Il ne faut pas longtemps à Adam et Eve pour prendre leur indépendance vis-à-vis de Dieu et pour en payer les conséquences. Ce troisième chapitre de la Bible relate leur malheureuse histoire, qui est aussi la nôtre. En résumé, ce premier couple se met à la place de Dieu et en paye le prix. Leur révolte contre leur Créateur et leur rejet de son unique règle en vigueur dans le jardin attire immédiatement sur eux son jugement rapide et parfait, que nous appelons parfois « la malédiction ».

La malédiction agit sur chaque élément du mandat donné lors de la création. Les versets 15 et 16 du chapitre 3 ont un effet direct sur le commandement de se multiplier (car la grossesse deviendra un processus pénible) et sur l'ordre de régner ensemble (car l'homme et la femme seront désormais pris dans un conflit confus).

De plus, la nature même du travail de domination qu'ils doivent exercer est affectée.

« Le sol est maudit à cause de toi » (v. 17). Le mandat de la création n'est pas retiré, mais il est rendu bien plus compliqué à cause du péché. Nous ne devrions donc pas être surpris que le péché affecte aussi la sexualité, puisque nous avons vu que le sexe fait partie intégrante de la très bonne création de Dieu. Chacun de nous mesure à quel point ces conséquences sont étendues.

Par exemple, même si la sexualité est très présente autour de nous, nous savons qu'elle n'est pas systématiquement sainte. Le contexte joue un grand rôle. Dans la relation conjugale entre un homme et une femme, la sexualité est sanctifiée, bien qu'elle puisse tout de même être entachée par le péché. En dehors de cette relation, le sexe n'est *jamaïs* saint; c'est même l'opposé. En effet, il ne reflète ni le cadre de la création que Dieu a donné, ni l'image de la relation exclusive entre Christ et son Eglise.

Notre ami Sam Allberry l'écrit bien dans un excellent livre¹: « Comme toute force puissante, la sexualité doit être utilisée correctement, ce qui veut dire l'utiliser dans le cadre approprié. » Nous ne devrions pas trouver ce concept étrange. De nombreux exemples montrent que le contexte fait toute la différence.

Prenons l'exemple de la conduite. Si nous vous disons que nous avons roulé à 105 kilomètres/heure, il vous faudrait davantage d'informations pour savoir si nous conduisions prudemment et en conformité avec la loi. S'il s'agissait d'un trajet sur une route limitée à 110 kilomètres/heure, vous penseriez que notre conduite est prudente et sûre. Si, au contraire, nous passions

1 Edition française sous le titre *Pourquoi Dieu se mêlerait-il de ma vie sexuelle?* par BLF Editions

devant une école dans une zone limitée à 30 kilomètres/heure, vous estimeriez que c'est le summum de l'inconscience et que nous méritons d'être sévèrement punis par la loi.

Il en est de même avec le sexe: le contexte est essentiel. Et ce qui est saint, bon et délicieux au sein du mariage est perverti et dangereux en dehors de ce cadre. Lorsque les couples reconnaissent cette distinction, ils peuvent se rendre compte que des expériences passées de péché les freinent dans leur relation conjugale. Comme c'est une question fondamentale, et que vous vous débattez peut-être avec, nous avons abordé spécifiquement deux aspects de ce problème dans les annexes, à la fin de ce livre.

Même sans mauvaise expérience passée, chaque couple ressent les effets de la chute dans sa propre vie sexuelle. C'est l'application la plus proche de la réalité présentée dans Genèse 3. Les théologiens font parfois référence à la doctrine de la «dépravation totale»: non que tout soit aussi mauvais qu'il peut l'être (ce n'est manifestement pas le cas), mais que tout ce que nous pensons et faisons est, dans une certaine mesure, affecté par le péché.

Vous le ressentez dans votre chambre à coucher. Nous savons que c'est le cas, parce que c'est aussi le nôtre, ainsi que celui de toutes les personnes avec lesquelles nous avons parlé. Nos motivations, nos pensées, nos actions et la capacité de notre corps à fonctionner comme nous le souhaitons: tout cela est impacté par le péché. La satisfaction sexuelle est donc directement affectée. Certains de ces péchés sont évidents, certains sont cachés (comme une imagination vagabonde).

Tout cela est à des années-lumière de l'affirmation «ils étaient nus, et ils n'en avaient pas honte» (Genèse 2.25). Nous voulons

tous expérimenter cela. Nous aspirons tous à l'honnêteté, à la proximité et au bonheur total d'être vus, appréciés, acceptés et aimés pour ce que nous sommes. Pourtant, nous voulons aussi nous dissimuler, repousser les autres et éteindre les lumières, car le péché s'est infiltré dans chaque fibre de notre être. Jusque dans le meilleur des mariages, cette tension entre «intimes» mais «pas trop intimes» est un rappel constant qu'une rupture est à l'œuvre dans le monde.

De plus, l'infection du péché a également des conséquences indirectes. Même lorsqu'il n'y a pas de cause directe, la maladie existe dans le monde à cause du péché. Il est généralement injuste de faire un lien direct entre le péché et les maladies qui peuvent nous toucher à titre individuel; Jésus ne le fait certainement pas (voir Jean 9.1-3). Mais dans la vue d'ensemble de la Bible, la maladie est un envahisseur étranger au monde parfait de Dieu. La réponse « pas ce soir, j'ai mal à la tête » est finalement aussi une conséquence de Genèse 3.

O. Palmer Robertson¹ souligne comment la chute, avec le péché qui en résulte, mène à une dégradation dramatique du plan de Dieu pour l'intimité rien que dans le premier livre de la Bible. Il montre que « la négligence, la convoitise, l'adultère, le viol, l'inceste et l'homosexualité » apparaissent tous en quelques générations suite à la chute initiale d'Adam et Eve. Nous ne devrions pas être surpris quand nous voyons le même drame se dérouler dans nos vies et dans celles des personnes qui nous entourent. C'est tout simplement triste.

1 Dans son livre *The Genesis of Sex*



La situation ne peut que s'améliorer. Et s'améliorer encore

Mais nous ne sommes pas désespérés. En effet, nous savons que dans la Bible, le récit de la création et de la chute est suivi par la rédemption. C'est l'Évangile qui donne de l'espoir aux chrétiens. Cet Évangile est la bonne nouvelle selon laquelle Dieu lui-même, en la personne de Jésus, est venu dans ce monde brisé pour nous sauver, et le sauver. En Jésus qui est mort et ressuscité nous trouvons le pardon et la puissance de changer. Notre péché n'est plus retenu contre nous; il n'est plus notre maître. Le vieux compositeur d'hymnes Charles Wesley le formule de manière succincte et mémorable: « Il brise le pouvoir du péché supprimé. »

Et cet Évangile glorieux a des conséquences sur l'ensemble de la vie. Nous ne sommes pas simplement des êtres spirituels, transformés par Christ de l'intérieur uniquement; nous en avons tous aussi fait l'expérience et continuons à prier pour une transformation extérieure.

Prenez notre façon de parler, par exemple. Nous savons que sans Christ et son Esprit qui demeure en nous, nos mots, comme chaque partie de notre être, sont souillés par le péché. Nous ne disons pas toujours la vérité. Nous parlons durement. Nous perdons notre calme. Nous répandons des ragots. Mais nous espérons et nous nous attendons à ce que l'Évangile nous change. Nous ne prévoyons pas de garder ce même discours malsain et sommes frustrés quand ces anciennes habitudes réapparaissent dans notre comportement.

C'est le même principe quand il s'agit de l'intimité sexuelle. Nous devrions nous attendre à ce que la rédemption fasse une différence dans notre chambre à coucher comme elle le fait sur notre compte Twitter. En fait, nous disons souvent que concernant le sexe, les chrétiens devraient être joyeusement optimistes. Ils ne devraient pas seulement chérir et apprécier la sexualité en reconnaissant sa place dans le plan divin; ils devraient également prier, espérer et croire que cette activité deviendra toujours plus sainte. Nous reviendrons bientôt sur ce sujet.

La rédemption ne marque cependant pas la fin de cette question. Dans le modèle établi par la Bible, création-chute-rédemption est suivi par « consommation finale ». En tant que chrétiens, nous devrions attendre davantage de cette vie puisque l'Esprit nous transforme. Et nous devrions espérer *bien davantage* alors que nous attendons la réalisation de la plus glorieuse des promesses: « Et de même que nous avons porté l'image de l'homme fait de poussière, nous porterons aussi l'image de celui qui est venu du ciel » (1 Corinthiens 15.49). En effet, la situation va s'améliorer. Et un jour, elle s'améliorera très nettement.

Nous avons conscience que toute référence à la consommation dans un livre traitant de la sexualité court le risque d'être terriblement mal interprétée! Pour être parfaitement clairs, nous ne parlons pas ici de consommer l'acte sexuel: l'union charnelle d'un mari et d'une femme, qui n'exige heureusement pas la présence de témoins dans la société d'aujourd'hui (c'était le cas autrefois).

La « consommation » spirituelle est quelque chose de très différent. Elle indique que l'histoire humaine dans son ensemble a une destination précise. Le plan de Dieu est de nous amener à la (ré)jouissance suprême (excusez le jeu de mots). L'apôtre Paul

explique ceci dans le passage d'Ephésiens que nous avons étudié plus haut. Cette réjouissance sera l'ultime et dernière union de Christ l'époux avec l'Eglise, son épouse: « pour faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (Ephésiens 5.27).

Quand cette consommation merveilleuse aura lieu, l'image terrestre qui est la nôtre actuellement et qui nous a été donnée par Dieu ne sera plus nécessaire. Il n'y aura plus de mariages au ciel car nous vivrons la réalité supérieure vers laquelle l'union humaine pointe. Il n'y aura plus d'intimité sexuelle parce que chaque croyant (quel que soit son statut conjugal sur terre) fera constamment l'expérience de la joie parfaite et indescriptible d'être uni intimement à son Sauveur.

Tout ceci donne aux chrétiens une vision juste et correcte du sexe. C'est un plaisir temporaire avant que ne commence la réalité éternelle. Comme le dit un autre de nos amis, Christopher Ash, pasteur et auteur, « le sexe n'est pas déterminant, mais il est drôlement important. » Peut-être que pour l'instant, nous devrions tous répéter les paroles du succès de Kane Gang, dans les années 1980: « Je ne me rapprocherai peut-être plus jamais autant du paradis. » Mais nous ne chanterons pas ce chant au retour de Jésus. Nous n'en aurons pas besoin.

Cette approche nous met en opposition avec le monde. Quand nous avons commencé à écrire sur le sexe, nous avons envoyé une copie de ce que nous avions prévu à Suzi Godson. C'est une des conseillères sexuelles les plus connues au Royaume-Uni, et l'auteure de nombreux livres et articles. Nous avons toujours apprécié ses écrits qui valorisent (comme elle semble le faire) les mêmes valeurs que nous: la patience, l'attachement, l'altruisme et ainsi de suite. Elle a gentiment lu ce que nous avons rédigé

et nous a envoyé un bref message en retour: «Je vous souhaite bon courage avec votre livre, mais vous avez clairement une vision de la sexualité très différente de la mienne.»

D'abord, nous étions un peu agacés. Avions-nous exprimé un point de vue si différent du sien? Pourtant, en y réfléchissant, nous avons pris conscience qu'elle avait parfaitement raison; malgré tous nos points communs concernant le comportement, la communication et la détermination, Suzi ne pourrait jamais exprimer la conviction que nous croyons être le point de départ de tout propos chrétien au sujet de la sexualité:

Au commencement, Dieu a pensé au sexe.

UNE INTIMITÉ SAINÉ ET RÉUSSIE

ADRIAN & CELIA REYNOLDS

La sexualité, on en parle parfois pas assez ou, à l'inverse, trop! Ce livre ose aller au-delà du tabou, tout en adoptant une approche saine de la question.

Ses auteurs étudient la place de la sexualité dans le projet de Dieu, d'après la Bible. Ils en tirent les principes fondamentaux qui favorisent une vie sexuelle épanouie en permettant de la vivre comme un véritable cadeau et comme un lien consolidant la relation intime du couple. Ils ne manquent pas non plus d'aborder les questions les plus courantes que l'on se pose à ce sujet, et de s'appuyer sur des données scientifiques.

A lire pour grandir dans la compréhension de l'autre et découvrir une approche stimulante, chrétienne et positive (c'est possible!) de la sexualité.

«L'intimité sexuelle est l'expérience la plus profonde de l'union terrestre.»

– ADRIAN & CELIA REYNOLDS

Adrian Reynolds travaille à la direction de la Fellowship of Independent Evangelical Churches, au Royaume-Uni, et il fait partie des responsables de l'Eglise de Harborough qui est affiliée à cette fédération.

Celia Reynolds, son épouse, est impliquée en particulier auprès des femmes de son Eglise et d'une association d'aide aux mères en situation de vulnérabilité.

ÉDITIONS
OURANIA

CHF 16.90 / 14.90 €
ISBN 978-2-88913-072-6



9 782889 130726